



OFFICIAL SELECTION
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

RUIN

Avec le soutien financier du Ministère de la Culture et de la Francophonie de la République de Côte d'Ivoire
Avec la contribution financière de l'Union européenne et le concours du Groupe des Etats ACP
Avec le soutien du Fonds Francophone de Production Audiovisuelle du Sud.
The Jerusalem International Film Lab

arte

CANAL+ AFRIQUE



Diam



ACPCULTURES+ EU
Programme ACP/UE d'appui aux secteurs culturels ACP



ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie

CIREF



cinéfondation
L'ATELIER

Banshee Films & Wassakara Productions, Arte France Cinéma, Diam Production
Present

RUN

A film by Philippe Lacôte

Starring

Abdoul Karim Konaté & Isaach De Bankolé

Duration: 102 min - Image:1:85 - Sound: 5.1

Press kit and photos available on www.bacfilms.com
Matériel de presse téléchargeable sur www.bacfilms.com

 /RUNLEFILM





SYNOPSIS

Run is running away... He has just killed his country's Prime Minister. Therefore he had to take the face and clothes of a madman wandering throughout the town for months. His life returns to him in flashes: his childhood with master Tourou, when he dreamt of becoming a rainmaker, his incredible adventures with Greedy Gladys and his militia past as a Young Patriot in Ivory Coast's political and military conflict.

Run has not chosen all of these lives. He stumbled into them, escaping from one life to another. This is why he is called Run.

Run s'enfuit... Il vient de tuer le Premier ministre de son pays. Pour cela il a dû prendre le visage et les vêtements d'un fou, errant à travers la ville. Sa vie lui revient par flashes ; son enfance avec maître Tourou quand il rêvait de devenir faiseur de pluie, ses aventures avec Gladys la mangeuse et son passé de milicien en tant que Jeune Patriote, au cœur du conflit politique et militaire en Côte d'Ivoire.

Toutes ses vies, Run ne les a pas choisies. À chaque fois, il s'est laissé happer par elles, en fuyant une vie précédente. C'est pour ça qu'il s'appelle Run.

DIRECTOR'S STATEMENT

The latest political, military conflict in Ivory Coast cost 3,000 lives. I have first tried with a documentary approach to testify to a decade of crises.

In *Chronicles of War in the Ivory Coast*, I filmed my neighborhood, a working-class suburb of Abidjan, from day to day, and interviewed Young Patriots, who were staunch supporters of former President Laurent Gbagbo...

With *RUN*, I carried on observing this country in crisis, to attempt to cast new light on its politics, this time around through fiction, by portraying the last twenty years of my country through both its history and geography. A vast story which encompasses its collective history through the iconic life of one individual: Run. Today, fiction seems to me best adapted to shed light on the nightmare from which we have barely awoken and are still trying to comprehend.

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Le dernier conflit politique et militaire en Côte d'Ivoire a fait 3000 morts. J'ai d'abord cherché par une approche documentaire, à témoigner de cette décennie de crise.

Pour Chroniques de guerre en Côte d'Ivoire, j'avais filmé mon quartier, une banlieue populaire d'Abidjan, au jour le jour, et réalisé des interviews de Jeunes Patriotes, qui soutenaient activement l'ancien président Laurent Gbagbo...

Avec RUN, j'ai poursuivi mon travail d'observation de ce territoire en crise. Et j'ai tenté un nouvel éclairage du politique, cette fois-ci par le moyen de la fiction. En traversant les vingt dernières années de mon pays, en déroulant son histoire et aussi sa géographie. Et en construisant un vaste récit qui prend en charge l'histoire collective dans une trajectoire individuelle emblématique : celle du personnage de Run. Aujourd'hui, la fiction me paraît la mieux adaptée pour éclairer le cauchemar dont nous nous réveillons à peine et que nous cherchons à comprendre.



INTERVIEW WITH PHILIPPE LACÔTE

When did you come up with the RUN project?

The project was born as I started doing field work in Ivory Coast, over ten years ago. On September 15, 2002, I set off for Yopougon, a suburb of Abidjan where I grew up, equipped with a digital camera in order to assess how the young generation was faring. I thought that filming my neighborhood and my childhood friends - one of whom just got killed by the police - would help me understand my rather complex tie to that country. Three days later, the rebellion broke out. So, I filmed my neighborhood for the first three weeks of the curfew, with no specific goal, just like some sort of photographic logbook. But it so happens that Yopougon is the largest municipality in West Africa, with 1.5 million residents. It is also the stronghold of the Young Patriots, one of the fiercest supporters of former president Laurent Gbagbo. Against this background, I set off recording the reactions of ordinary citizens, shooting busloads of activists who were heading for meetings and filming morning papers' front pages. One day, I went to a Young Patriot's house to interview him. I asked him how he had joined the movement.

He answered, «Well, I have three lives». It took me five years to make the Chronicles of War in the Ivory Coast documentary and it became some sort of autobiographical portrayal. But I have always kept in mind those words and they made me want to tell the story of a man living three lives. I made the Young Patriot's statement mine and set it in an imaginary, fictional tale.

Did it take you long to come up with the title, RUN?

It did not take me long to decide that the character was going to shift from one life to another, each time fleeing the previous one. Nowadays, in Ivory Coast, 75% of the population is under 30. Each of these youths has followed a tortuous path, so much so that for me, running did not mean a cowardly flight but a vital impulse - the character cannot get ahead with his life and must therefore find a way out. I have met a lot of people over there, who are faced with no choice - they have to organize their lives depending on the circumstances surrounding them, finding themselves in a place they have not chosen and having to re-invent themselves. I chose to stick with the actual lives of these youths. Bearing this in mind, I decided to narrate those three lives. The name of the character was an obvious choice for me and the plot of the story fell into place.

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE LACÔTE

À quand remonte l'idée de RUN ?

Ce projet est né d'un travail documentaire que j'ai entamé il y a plus de dix ans en Côte d'Ivoire : je suis parti le 15 septembre 2002 avec une caméra numérique, à Yopougon, banlieue d'Abidjan où j'ai grandi, pour dresser un état des lieux d'une génération. En filmant mon quartier et mes amis d'enfance, dont l'un venait d'être abattu par la police, je souhaitais me pencher sur mes rapports complexes avec ce pays. Trois jours après, la rébellion a éclaté. J'ai donc commencé à filmer mon quartier pendant les trois premières semaines du couvre-feu, au jour le jour, comme une sorte de carnet de bord en images. Or, il se trouve que Yopougon est la plus grande commune de l'Afrique de l'Ouest, avec 1,5 millions d'habitants, et que c'est aussi le fief des Jeunes Patriotes, l'un des plus forts soutiens à l'ex-président Laurent Gbagbo. Dans ce contexte, je me suis mis à enregistrer les réactions des gens de la rue, à filmer les cars de militants qui se rendaient aux meetings et à capter les journaux télévisés en Côte d'Ivoire. Un jour, je suis allé interviewer un Jeune Patriote, chez lui, je lui ai demandé comment il avait rejoint ce

mouvement, et il m'a répondu : « moi, j'ai trois vies ». J'ai passé cinq ans sur ce documentaire, Chroniques de guerre en Côte d'Ivoire, qui est devenu une sorte de portrait autobiographique. Mais j'ai toujours gardé en tête cette phrase, « moi, j'ai trois vies », et c'est elle qui m'a donné envie de raconter l'histoire d'un jeune homme qui aurait trois vies. J'ai repris à mon compte les propos de ce garçon Jeune Patriote pour les inscrire dans un récit imaginaire et fictionnel.

Le titre, RUN, s'est-il imposé rapidement ?

Très vite, je me suis dit que ce personnage allait passer d'une vie à l'autre en fuyant la précédente. En Côte d'Ivoire, aujourd'hui, 75% de la population a moins de 30 ans, et les parcours individuels sont chaotiques, si bien que la course incarnait pour moi, non pas une fuite lâche, mais un élan vital : le protagoniste est bloqué dans sa vie et cherche une issue. Je vois beaucoup de gens, là-bas, qui affrontent des « non-choix » : on construit sa vie là où les circonstances nous mènent, et on se retrouve sur un territoire qu'on n'a pas choisi, et où il faut s'inventer. Je voulais coller à cette réalité de la jeunesse ivoirienne. Et à partir du moment où j'ai décidé de raconter ces trois vies par la course, le nom du personnage s'est imposé et la structure du film s'est mise en place.

How did you work on the screenplay?

At first, my purpose was threefold. To begin with, I wanted to portray the journey of a young man who is living today in a crisis-stricken country, in order to understand how such a character copes with this place and seeks to invent a new life for himself. Then, my goal was to make his journey symbolical so that it could unveil a few elements of the country's history and geography. And eventually, the story allowed me to create a fantasized view of this place. A fantasy of a culture in which the border between the real world and the occult, the past and the present, the dead and the living, is not fixed as it is in Europe and I thought it was important to mention this other reality, which is specifically African.

Is the character of Run symbolical of today's Ivory Coast?

He has deep roots in the Ivorian imaginary because of the permeability between the occult and the real world, which are closely linked in Africa. Furthermore, he fits into the everyday life of the country in a more modern way, since, as I said, every young person, faced with a permanent crisis, must heroize themselves. Run embodies some sort of a hero who, at one point, will assign himself a role - participate in the making of his life and the world he lives in. And if you bring together these

various worlds - real, fanciful, past and present - you reach a mesmerizing universe which helps you dive into the character's life - at times you wonder whether he does exist or if he is a figment of your imagination. I find it important to write open-ended stories. I wanted them to relate a human journey so that the viewer could figure out his own journey and his own fantasy.

Run forces the viewer to reflect on violence.

His whole itinerary is a cautionary journey focused on violence. The main question raised by the film is how a young man who won't yield to violence, who refuses to deliver a deadly blow to his master, will nevertheless have no choice but slip into violence. This question raises the issue of the history of Ivory Coast - it is not a question about who is right and who is wrong but how we fell into violence. Where does this violence come from? Did it exist in the so-called peaceful days? This is why the flashbacks are so important in the film. They allow me to address the roots of nationalism, and consequently of violence.

The figure of the madman seems to be present throughout the film.

Run's goal is to assassinate the Prime Minister. And to achieve his goal, he impersonates a madman. So my starting point was based on

Comment avez-vous construit le scénario ?

J'avais trois intentions au départ. Je voulais d'abord traduire la trajectoire d'un jeune homme aujourd'hui dans un pays en crise, pour comprendre comment un tel personnage s'inscrit dans ce territoire et cherche à inventer sa vie. Ensuite, il s'agissait de rendre son parcours emblématique pour qu'il raconte quelque chose de l'histoire et de la géographie de ce pays. Enfin, à travers ce récit, je souhaitais exprimer un imaginaire de ce territoire. Celui d'une culture où la frontière entre le réel et le mystique, entre le présent et le passé, entre les morts et les vivants, n'est pas aussi délimitée qu'en Europe, et je trouvais important d'évoquer cette autre réalité, d'essence africaine.

RUN est-il emblématique de la Côte d'Ivoire d'aujourd'hui ?

Il est ancré dans un imaginaire ivoirien par cette perméabilité entre le mystique et le politique, qui sont très liés en Afrique. Et il est inscrit dans la réalité du pays de manière plus contemporaine puisque, comme je le disais, chaque jeune, confronté à une crise permanente, est obligé d'héroïser sa vie. Run incarne une sorte de héros qui, à un moment, va se donner un rôle : vouloir participer à la construction de sa vie et de son temps. Et si on croise ces différents univers – réel, fantasmagique, passé, présent –, on arrive à un univers hypnotique qui nous

permet de plonger dans la vie de ce personnage : par moments, on se demande s'il existe ou si on est en train de rêver avec lui. C'est important pour moi que les histoires ne soient pas bouclées, et fermées, mais qu'elles dessinent une trajectoire humaine dans laquelle le spectateur peut inventer son propre parcours et son propre fantasme.

RUN oblige le spectateur à s'interroger sur la violence.

Tout son parcours est une quête initiatique autour de la violence. Au fond, la question que pose le film, c'est le parcours d'un jeune homme qui tourne le dos à la violence, en refusant de porter un coup fatal à son maître, mais qui, au bout du compte, n'aura d'autre choix que de basculer dans la violence à son tour. C'est à travers cette question que je m'interroge sur l'histoire de la Côte d'Ivoire : il ne s'agit pas de dire qui a raison et qui a tort, mais de se demander comment nous avons basculé dans la violence. D'où vient cette violence ? Existait-elle dans les époques dites d'harmonie ? D'où l'importance des flashbacks dans le film, qui me permettent de me pencher sur les germes du nationalisme et, donc, de la violence.

La figure du fou semble traverser le film.

L'objectif de Run est de tuer le Premier Ministre. Et pour y parvenir, il se transforme en fou. Je





a realistic description of the city life and the cultural customs. Indeed today in African capital cities, the madman enjoys a special status - he is taken for granted, in a manner of speaking, and he can go anywhere he likes without anybody asking him to show his identification papers. Besides, the madman is identified by his clothes. So Run took on the look of a madman to be able to get close to the Prime Minister. He is aware that this «mask» is a formidable weapon. Imamura's *The History of Postwar Japan Told by a Bar Hostess* was very much on my mind - in this case you could say that it is *The History of Ivory Coast Told by a Madman*. I think that the point of view of a madman addressing the recent history of Ivory Coast is interesting. It is the history of a country which was declared an «economic miracle» and then slipped into decay and finally into nationalism and chaos.

The film alludes to the great Picaresque stories.

The three lives mentioned by the film allude to the cautionary journey made by a young man who will realize that he is free. The whole film leads to the last sequence in which the protagonist declares: «my name is Run and the reason I am fleeing is because I defend my right to freedom». So that the three stages - childhood, adolescence and adulthood - and the characters that Run comes across gradually allow him to become aware that

he is free and has a right to a homeland. So the codes of the cautionary journey are present in the film and it is no accident that the character of Run is developed through encounters and learning from the others. First from the rainmaker, who teaches him the harmonious meaning of things, the link between the stars and the Earth, the Seen and the Unseen. Then, from Gladys, with whom he travels in the country and who teaches him freedom, laughter, humor and showmanship. When he gets to the present time in the film, the days of the Young Patriots, he carries along everything he has learnt. This cautionary journey reminds me of the Picaresque novel and of Garcia Marques but also of American cinema, which invented mythological characters. When I started out making films, I was fascinated by the fact that cinema is a school of life and gestures. I would leave a movie theatre and think that I was going to light a cigarette the way Belmondo does in Godard's *Breathless*. In the same way, my character has certain postures which, I hope, will inspire tomorrow's youths in Abidjan. Ivory Coast is a young country which became independent in 1960 - not so long ago. We need heroes and strong role models with whom to identify.

You are also dealing in the thriller genre...

It is quite deliberate. I discovered cinema when

suis donc parti d'une réalité urbaine et culturelle. Car aujourd'hui, dans les capitales africaines, le fou a un statut particulier : on ne fait pas attention à lui, on ne le voit pas pour ainsi dire, et il peut circuler n'importe où sans qu'on lui demande jamais ses papiers. Par ailleurs, le fou est aussitôt identifié comme tel par sa tenue vestimentaire. Du coup, Run prend l'allure d'un fou pour se rapprocher du Premier ministre : il sait que ce « masque » est une arme redoutable. J'ai beaucoup pensé à Histoire du Japon racontée par une hôtesse de bar d'Imamura : ici, on pourrait dire qu'il s'agit d'Histoire de la Côte d'Ivoire racontée par un fou. J'ai le sentiment que la place du fou est un point de vue intéressant pour questionner l'histoire récente de la Côte d'Ivoire, pays qualifié de « miracle économique », puis qui a sombré dans la décadence et, enfin, dans le nationalisme et le chaos.

Le film évoque les grandes fables picaresques.

Les trois vies qu'évoque le film esquissent un parcours initiatique pour un jeune homme qui va prendre conscience de sa liberté. Tout le film permet d'aboutir à cette séquence finale, où le protagoniste déclare : « je m'appelle Run, et si je m'enfuis, c'est pour défendre ma liberté ». Du coup, les différentes étapes – enfance, adolescence et âge adulte – et les personnages que croise Run l'amènent progressivement à cette prise de conscience, et lui

permettent de se reconnaître comme individu qui a « droit de cité ». On retrouve donc tous les codes du parcours initiatique, et ce n'est pas un hasard si le personnage de Run ne fonctionne que par rencontres et apprentissages auprès des autres. D'abord, auprès du faiseur de pluie, avec qui il apprend le sens harmonieux des choses, les liens entre les astres et la Terre, entre l'invisible et le visible. Puis, avec Gladys, avec qui il parcourt le pays, et apprend la liberté, le rire, l'humour, le sens du spectacle. Quand il arrive dans le présent du film, celui des Jeunes Patriotes, il est armé de tout cet apprentissage. Pour moi, ce parcours initiatique évoque le roman picaresque et Garcia Marquez, mais aussi le cinéma américain qui invente des personnages mythologiques. Lorsque j'ai commencé à faire des films, ce qui m'a fasciné, c'est que le cinéma est une école de la vie et de gestes : je pouvais sortir d'une salle de cinéma et me dire que j'allais allumer ma cigarette comme Belmondo dans A bout de souffle. De même, mon personnage donne à voir des attitudes et ce que j'aimerais, c'est que, demain, des jeunes d'Abidjan puissent s'en inspirer. La Côte d'Ivoire est un jeune pays, indépendant depuis 1960 seulement, et on a besoin de s'héroïser et de s'identifier à des trajectoires fortes.

Vous travaillez aussi le genre du polar...

C'est totalement volontaire. J'ai découvert le cinéma quand j'habitais à Abidjan : ma maison

I was living in Abidjan. There was a movie theatre called «The Magic» next to my house. I would mainly watch karate films, Bollywood films and westerns - genre-codified films. This was my home. My mother would leave me there each time she went shopping, then would pick me up fifteen minutes later and drop me again two hours later, and so on. I could never see a film in its entirety and all those sequences seen bit by bit would make up a single story which I reinvented. I was fascinated by these screenings, full of very diverse audiences who responded to the films all the time. Indeed viewers would go to the movie theatres knowing the story in advance as well as the codes of such and such a genre. They would relate to the emotions of the characters and go along with them. It was very interactive. The ground zero of cinema. At a very early age I was exposed to genre films.

How did you cast the film?

All the performers are actors that I picked, not necessarily on account of their past performances, but for what they exude. What I like about Ivory Coast is that there are no real barriers between professional and non professional actors. I would have found it difficult to work only with professional actors because it might take away much of the elusiveness of the characters. That is why

I'd rather speak of «performers» than actors. And my «performers» either studied in a drama school or were found on the street.

At first, the project was centered around Abdoul Karim Konaté, who portrays Run. I had produced *Burn it up Djassa*, which was shot in Abidjan in about ten days, with him. So, as soon as I started working on *RUN*, I thought of Karim. I first sent him the script in 2010, when the war was raging. Soon after, he sent us pictures of himself, in which he looked like a madman wearing a wig. This was his first interpretation of the part.

The boy who portrays Run as a child is actually a horse stable hand. I met him because he once brought along a horse for one of my short films and I felt like filming him. He may never play in a movie again, let alone embrace an acting career. However, he has a strong presence, which I find very inspiring.

Isaach De Bankolé is an actor that I felt like working with. I am fascinated by the career of this multifaceted actor, who worked on stage with Chéreau and Koltès, then became known thanks to Claire Denis and Jim Jarmusch. I liked referring to this part of cinema history which he calls to mind.

jouxtait un cinéma qui s'appelait «Le Magic», où je voyais essentiellement des films de karaté, du Bollywood et des westerns – des films très codifiés. C'était ma maison ! Ma mère m'y laissait à chaque fois qu'elle allait faire une course, puis elle venait me chercher au bout d'un quart d'heure, pour m'y déposer deux heures plus tard, etc. Du coup, je ne voyais jamais un film en entier, et toutes ces séquences vues de manière morcelée constituaient une seule histoire que je réinventais.

J'étais fasciné par ces séances de cinéma, remplies de publics très divers qui réagissaient sans cesse par rapport au film. Car on venait là en connaissant l'histoire à l'avance et les codes de tel ou tel genre. On pouvait donc se projeter dans les émotions des personnages et les accompagner. C'était un cinéma très interactif. Le degré zéro du cinéma. J'ai donc été formé au cinéma de genre.



Alexandre Desane, who portrays the Admiral, is a French young actor from Haiti who played in one of my shorts. Rasmané Ouédraogo, Master Tourou in the film, worked with Idrissa Ouédraogo, the Dardenne brothers and Van Der Keuken. Reine Sali Coulibaly, who plays Gladys, is a TV show actress in Burkina Faso. One of the challenges was to achieve a harmonious interaction between all these actors who came from different backgrounds and nationalities. I was sometimes worried that this mosaic of actors may not be telling the story of a single world.

What were your lighting and framing choices?

I worked with a young Israeli cinematographer, Daniel Miller. It was his first feature film. I was looking for somebody with no preconceptions or knowledge of Africa. Most films shot in Africa nowadays, by African or foreign filmmakers, are made with prejudiced notions about this continent instead of an unbiased view. Daniel came to Ivory Coast with a fresh vision. And being only 27 years old, he was able to communicate with the Ivorian youths. In fact, I intervene a lot when it comes to framing but hardly at all when it comes to lighting. I work with my DOP until I feel I can tell him, «This light is real and is in tune with my perception of the country.»

RUN combines several landscapes - urban areas, overwhelming natural surroundings and barren landscapes - which seem to reconstruct the whole country.

My goal was to relate, through Run's journey, twenty years of Ivory Coast's history and to depict its geography. I wanted to show that the country is made of all this diversity, all the more so as over one fourth of its population is foreign. Ivory Coast is a microcosm of the whole of Western Africa. It is a chaotic mosaic in which Moslems and Christians rub shoulders, some stick to traditions, others are more modern. This may account for the crisis it has suffered, but it also gives strength to the country. In terms of filmmaking, I was interested in shifting from the dreamlike world of childhood - full of natural elements - to an urban world, that of the Young Patriots, with saturated, discordant and sometimes overlapping sounds. As a matter of fact I wanted to start in a harmonious world and end up in chaos, and so the screenplay and the visual style had to match this goal.

Philippe Lacôte

Comment avez-vous choisi les acteurs ?

Tous les interprètes sont des acteurs que je suis allé chercher, pas forcément pour ce qu'ils avaient fait, mais pour ce qu'ils dégagent. Ce qui m'intéresse en Côte d'Ivoire, c'est que les notions d'acteur professionnel et non professionnel sont perméables. J'aime bien jouer avec cette porosité : j'aurais du mal à travailler uniquement avec des acteurs professionnels, au risque d'enlever beaucoup de mystère à mes personnages. Je préfère donc parler d' « interprètes » que d'acteurs. Et mes « interprètes » peuvent venir d'une école d'art dramatique ou de la rue.

Au départ, le projet s'est monté autour d'Abdou Karim Konaté, qui interprète Run. Il se trouve que j'avais produit *Burn it up Djassa* (Le Djassa a pris feu), avec le même acteur, tourné en une dizaine de jours à Abidjan. Du coup, dès que j'ai commencé à travailler sur *RUN*, j'ai pensé à Karim. La première fois que je lui ai fait parvenir le scénario, c'était en 2010, en pleine guerre. Assez vite, il nous a envoyé des photos où il s'était déjà transformé en fou, avec une perruque : c'était sa première interprétation du rôle.

Le garçon qui joue Run enfant s'occupe de chevaux dans la vie. Je l'ai rencontré parce qu'il m'avait amené un cheval sur un de mes courts métrages et que j'ai eu envie de le filmer. Peut-être ne ferait-il jamais d'autres films, et encore moins une

carrière d'acteur. Mais il a une présence très forte qui m'inspire.

Isaach De Bankolé est un comédien avec qui j'avais envie de tourner. Je suis fasciné par sa trajectoire d'acteur caméléon, qui a travaillé avec Chéreau et Koltès, puis qui s'est fait connaître grâce à des cinéastes comme Claire Denis et Jim Jarmusch. J'avais envie de convoquer l'histoire du cinéma qu'il véhicule.

Alexandre Desane, qui joue l'Amiral, est un jeune acteur français originaire d'Haïti avec qui j'avais tourné un court métrage. Rasmané Ouédraogo, Maître Tourou dans le film, a travaillé avec Idrissa Ouédraogo, les frères Dardenne et Van Der Keuken. Quant à Reine Sali Coulibaly, qui incarne Gladys, c'est une comédienne de séries télé au Burkina Faso. La difficulté a donc été d'harmoniser le jeu de ces acteurs d'origines et d'horizons extrêmement divers. Du coup, j'étais parfois inquiet sur le tournage car je craignais que cette mosaïque ne raconte pas un seul monde.

Quels ont été vos choix de lumière et de cadrage ?

J'ai travaillé avec un jeune chef-opérateur israélien, Daniel Miller, dont c'était le premier long métrage. Je cherchais en effet quelqu'un qui n'ait aucun a priori, et aucune connaissance de l'Afrique. La plupart des films tournés en Afrique aujourd'hui, de cinéastes africains ou étrangers, émanent



de conceptions plaquées sur ce continent, davantage que d'un vrai regard. Daniel, lui, est arrivé en Côte d'Ivoire avec un œil neuf. Et comme il n'a que 27 ans, il a pu avoir un véritable échange avec les jeunes de Côte d'Ivoire. De mon côté, si je suis très interventionniste sur les cadres, j'interviens très peu sur la lumière. Je travaille avec le chef-op jusqu'à ce que je lui dise « cette lumière est vraie et elle correspond à ma vision du pays ».

RUN articule divers univers – la ville, la nature somptueuse, les paysages arides – qui semblent recomposer le pays tout entier.

L'objectif, c'était de raconter, à travers la trajectoire de Run, vingt ans de l'histoire récente de la Côte d'Ivoire, mais aussi d'évoquer sa géographie. Je voulais montrer que le pays est constitué de toute cette diversité, d'autant plus que plus d'un quart de la population est d'origine étrangère : en Côte d'Ivoire, on retrouve toute l'Afrique de l'Ouest. C'est donc une mosaïque chaotique, où se côtoient musulmans et chrétiens, populations traditionnelles et d'autres plus modernes, qui explique peut-être la crise qu'on a traversée, mais qui donne aussi sa force au pays. Formellement, cela m'intéressait de passer de l'univers onirique de l'enfance – où les éléments naturels sont très présents – à un monde urbain, celui des Jeunes

Patriotes, où les sons sont plus saturés et heurtés et vont même jusqu'à se superposer. En réalité, je voulais partir d'une harmonie pour arriver à un chaos : il fallait que cela se ressente dans l'écriture, et dans la mise en scène.

Philippe Lacôte

PHILIPPE LACÔTE

Born in 1971 in Abidjan, Philippe Lacôte grew up next to a movie theater – «The Magic». As he began to study linguistics, he became a radio enthusiast, before he turned to film and started making short films. In 1989, he made a series of sound portraits on the fall of the Berlin Wall. Four years later, he made his first short film, **Somnambule**, in black and white. In 1995, he directed the black and white **The Messenger**, starring Denis Lavant, presented at the Rotterdam International Film Festival. In 2001, he co-directed with Delphine Jaquet **Affaire Libinski**, a short film made up of stills, reminiscent of Chris Marker's : **The Jetty**.

In 2001, he felt like going back to documentary filmmaking – **Cairo Hours** portrayed Cairo through the wanderings of young Egyptian writers from the Movement 90. One year later, he set off for Ivory Coast to make a film on his childhood friends. Three days later, the rebellion broke out. He decided to film his neighborhood, Wassakara, in the working-class suburb of Yopougon, during the first three weeks of the curfew. It took him five years and ended up as an artwork, halfway between an essay, a documentary and a diary – **Chronicles of War in the Ivory Coast**.

In 2010, Philippe Lacôte produced Lonesome Solo's **Burn it up Djassa**, which was shot in 11 days in the Abidjan suburb and screened at the Toronto International Film Festival and at the Panorama Selection of the Berlin Film Festival in 2012. In 2013, he directed **To Repel Ghosts**, a fiction film on the unrecognized journey of artist Jean-Michel Basquiat to Ivory Coast.

RUN, which won the Jerusalem Film Lab Award, is Lacôte's first feature. It is presented at the Un certain regard selection of the 2014 Cannes Film Festival.



Né en 1971 à Abidjan, Philippe Lacôte grandit à proximité d'un cinéma : « Le Magique ». Parallèlement à des études de linguistique, il se passionne pour la radio avant de s'orienter vers le cinéma et de tourner ses premiers courts métrages. En 1989, il réalise une série de portraits sonores sur la chute du Mur de Berlin, puis, quatre ans plus tard, signe son premier court-métrage **Somnambule**, tourné en noir et blanc. En 1995, il tourne **Le Passeur**, court-métrage en noir et blanc avec Denis Lavant, sélectionné au Festival International de Rotterdam, puis coréalise, avec Delphine Jaquet, **Affaire Libinski** (2001), court métrage en images fixes dans la lignée de **La Jetée** de Chris Marker.

En 2001, il ressent la nécessité de renouer avec l'approche documentaire : **Cairo Hours** est un portrait de la ville du Caire à travers les déambulations des jeunes écrivains égyptiens du mouvement 90. Un an plus tard – le 15 septembre 2002 –, il part en Côte d'Ivoire pour entreprendre un film sur ses amis d'enfance. Trois jours après, la rébellion éclate. Il décide alors de filmer son quartier, Wassakara, dans la banlieue populaire de Yopougon, au cours des trois premières semaines du couvre-feu. Ce travail va durer 5 ans et donnera un objet à la frontière entre l'essai, le documentaire et le journal intime : **Chroniques de guerre en Côte d'Ivoire**.

En 2010, Philippe Lacôte produit **Burn it up Djassa (Le Djassa a pris feu)** de Lonesome Solo, tourné en 11 jours dans la banlieue d'Abidjan, et présenté au Festival International de Toronto et à la Berlinale 2012 dans la section Panorama. En 2013, il signe **To Repel Ghosts**, fiction autour du voyage méconnu de l'artiste Jean-Michel Basquiat en Côte d'Ivoire.

RUN, son premier long-métrage de fiction, prix du Jerusalem Film Lab, est présenté dans la sélection Un certain regard au festival de Cannes 2014.



IVOIRITÉ...



PHILIPPE LACÔTE FILMOGRAPHIE

- **Films**

RUN (2014) *Un Certain Regard, Cannes Film Festival 2014*

- **Documentary Films / Documentaires**

**Chronicles of War in the Ivory Coast /
Chroniques de guerre en Côte d'Ivoire** (2008)

Cairo Hours (2003)

- **Short films / Courts Métrages**

To Repel Ghosts (2013) *Toronto International Film Festival*

The Messenger / Le Passeur (2004)

Rotterdam International Film Festival

The Libinski Case / Affaire Libinski (2001)

Hong-Kong Film Festival

Sleepwalker / Somnambule (1996)

ABDOUL KARIM KONATÉ / RUN

Born in Treichville (Abidjan), in 1980, Abdoul Karim Konaté is a marketing graduate.

He made his film debut in 2005 as an extra in N'go Raymond's **The Clash**. In 2007, he was seen in Lonesome Solo's first medium-feature film, and went on to star in Solo's **Burn it up Djassa** (2012) which screened in many international festivals, including the Toronto Film Festival, the Berlin Film Festival and the New Directors/New Films Festival. The film was also broadcast on TV5 Monde.

His role in **Burn it up Djassa** was a turning point in Abdoul Karim Konaté's acting career.

In 2013, he played the starring role in Philippe Lacôte's **RUN**.

Né à Treichville (Abidjan) en 1980, Abdoul Karim Konaté est titulaire d'un BTS en marketing.

*Il fait ses premiers pas au cinéma en 2005 en tant que figurant dans **Le Clash** de N'go Raymond. En 2007, il joue dans le premier moyen métrage de Lonesome Solo, avec qui il tourne ensuite **Burn it up Djassa (Le Djassa a pris feu)** en tant qu'acteur principal. Ce film sorti en 2012 a été présenté dans de nombreux festivals internationaux dont notamment le Toronto International Film Festival, la Berlinale, New Directors / New Films, et diffusé sur TV5 Monde.*

*Son rôle dans **Burn it up Djassa (Le Djassa a pris feu)** marque une accélération dans la carrière d'acteur d'Abdoul Karim Konaté.*

*En 2013, Abdoul Karim Konaté interprète le rôle principal du film **RUN** de Philippe Lacôte.*



ISAACH DE BANKOLÉ / ASSA

A mathematics graduate, Isaach De Bankolé was discovered by a director on the street, as he was about to become an airline pilot. He turned to acting and went to the drama school Cours Simon. He landed small roles and then went on to win the **César Award for Best Newcomer** for Thomas Gilou's **Black Mic Mac** (1987). He was seen in several comedies, and he soon drew the attention of director Claire Denis who offered him two amazing roles – in **Chocolat** (1988) and **S'en Fout la Mort** (1990).

As he worked on stage in Patrice Chéreau's productions, he also embarked on an international career. A favorite actor of Jim Jarmusch – he appeared in **Night on Earth** (1990), **Ghost Dog: Way of the Samurai** (1999) and **Coffee and Cigarettes** (2002) –, he also portrayed a slave in Lars Von Trier's **Manderlay** (2005), and was seen in James Ivory's **A Soldier's Daughter Never Cries** (1998), Michael Mann's **Miami Vice** (2005) and Martin Campbell's **Casino Royale** (2006). He has never overlooked art house productions as he starred in Julian Schnabel's **The Diving Bell and the Butterfly** (2007) and Claire Denis' **White Material** (2008).

He directed a documentary on American singer Cassandra Wilson and was seen in cult TV shows, including *The Sopranos* and *24*.

Diplômé en mathématiques, Isaach De Bankolé est repéré dans la rue par un réalisateur, alors qu'il s'apprête à devenir pilote de ligne. Il décide de s'orienter vers le métier d'acteur et intègre le cours Simon. Après plusieurs petits rôles, il décroche le César du meilleur espoir masculin pour Black Mic Mac (1987) de Thomas Gilou. Il tourne dans plusieurs comédies et est très vite repéré par Claire Denis qui lui offre deux rôles magnifiques : Chocolat (1988) et S'en fout la mort (1990).

Tout en se produisant au théâtre sous la direction de Patrice Chéreau, il entame une carrière internationale. Comédien fétiche de Jim Jarmusch, qui le dirige dans Night on Earth (1990), Ghost Dog : la voie du samouraï (1999) et Coffee and Cigarettes (2002), il campe un esclave dans Manderlay (2005) de Lars von Trier, et partage l'affiche de La fille d'un soldat ne pleure jamais (1998) de James Ivory, Miami Vice (2005) de Michael Mann et Casino Royale (2006) de Martin Campbell. Il reste pour autant fidèle au cinéma d'auteur, puisqu'on le retrouve dans Le scaphandre et le papillon (2007) de Julian Schnabel et White Material (2008) de Claire Denis.

Il a également réalisé un documentaire sur la chanteuse américaine Cassandra Wilson, et s'est illustré dans des séries télé cultes, comme Les Soprano et 24 heures chrono.



CAST / LISTE ARTISTIQUE

Run
Assa
Gladys
Young Run / Run Enfant

Abdoul Karim Konaté
Isaach De Bankolé
Reine Sali Coulibaly
Abdoul Bah

The Admiral / L'Amiral
Tourou
Gaëlle

Alexandre Desane
Rasmané Ouédraogo
Adélaïde Ouattara

CREW / LISTE TECHNIQUE

RUN
Côte d'Ivoire, France – 2014
102 min

Director and Screenplay / *Réalisation et Scénario*

Script Consultant / *Collaboration au Scénario*

Music / *Musique*

Artistic Director / *Directeur Artistique*

French Production / *Production France*

Ivorian Production / *Production Côte d'Ivoire*

Burkina Faso Production / *Production Burkina Faso*

Développement

Director of Photography / *Directeur de la Photographie*

Sound Design / *Son*

Costume Design / *Costumes*

Set Design / *Décors*

Editing / *Montage*

Sound Editing / *Montage Son*

Sound Mixing / *Mixage*

Philippe Lacôte

Gino Ventriglia, Michel Fessler

Sebastián Escoffet

Delphine Jaquet

Claire Gadéa, Banshee Films

Ernest Konan, Wassakara Productions

Michel K. Zongo, Diam Production

Isabelle Fauvel, Initiative Film

Daniel Miller

Alioune Mbow & Michel Tsagli

Hanna Sjödin

Rasmane Tiendrebeogo

& Bill Mamadou Traoré

Barbara Bossuet

Philippe Deschamps

Emmanuel Croset





PRODUCTION

Banshee Films

25 avenue de la République
93800 Epinay-sur-Seine

Claire Gadéa

Producer

Email: claire@bansheefilms.net

+ 33 6 10 18 55 30

+ 33 1 48 23 38 28

PRESS / PRESSE

FRANCE

Robert Schlockoff

+33 6 80 27 20 59

rscom@noos.fr

Betty Bousquet

+ 33 6 85 95 57 61

rscom@noos.fr

INTERNATIONAL

Vanessa Jerrom

+ 33 6 14 83 88 82

vanessajerrom@orange.fr

Claire Vorger

+ 33 6 20 10 40 56

vanessajerrom@orange.fr

INTERNATIONAL SALES & FRENCH DISTRIBUTION VENTES INTERNATIONALES ET DISTRIBUTION FRANCE

BAC FILMS

88 rue de la Folie Méricourt - 75011, Paris

+ 33 1 53 53 52 52

www.bacfilms.fr

Gilles Sousa

Head of Sales

+33 6 26 98 85 59

g.sousa@bacfilms.fr

Clémentine Hugot

International Sales

+33 6 68 65 74 44

c.hugot@bacfilms.fr

Franka Schwabe

International Sales & Festivals

+33 6 18 13 47 74

f.schwabe@bacfilms.fr

